

La "Vie Pardvan"

THÉÂTRE. Plus que l'intitulé d'une nouvelle pièce faisant de la résistance en coulisses et sur les planches de la création, menacées par la pandémie, ailleurs comme ici, dans leurs relations avec la population, "La Vie Pardvan" est le nom d'un projet théâtral pour l'instant en marge des salles de spectacle vivant. Celui porté par un atelier chantier d'insertion (ACI) dont Sylvie Bruno, chez nous, sur le champ économique, a le secret, et qui mise ici sur la culture, une rareté en France, avec la complicité de Rachel Pothin. Rencontre.

On imagine, connaissant la comédienne depuis plusieurs décennies, que la transmission, le partage d'un apprentissage impliquant comme l'adage qu'il faut "cent fois sur son métier remettre l'ouvrage", pour Rachel Pothin, ne date pas d'hier. "En effet, déjà avec Volland, quand l'esprit de troupe s'imposait, en tant que membre permanente, comme Emmanuel Genvrin, Kambo et un comptable, l'accompagnement artistique au sein des lycées et collèges représentait une grande partie de mon travail, confirme cette femme de théâtre de 57 ans. J'allais y présenter ce que nous étions en train de créer avant que les élèves ne viennent voir la pièce, pour assister ensuite aux 'bords de scène' que sont les échanges entre spectateurs et artistes. J'ai toujours beaucoup cet emploi-là ! Et quand ensuite les lycées ont ouvert des options de spécialités artistiques, j'ai été sollicitée, souvent, pour intervenir dans les classes théâtre. J'ai fini par me lancer et j'y ai pris goût. Et puis, quand ensuite dans ma vie j'ai eu quelques parenthèses, des aléas m'empêchant de jouer, comme des blessures, j'ai fait un bilan de compétences qui a révélé que j'avais une réelle aptitude pour l'enseignement. Ça ne m'a



"Volland ? Le socle sur lequel je m'appuie pour édifier mon univers théâtral où chacun de ses comédiens a pris quelque chose de précieux et s'est transformé pour créer à sa guise" dit Rachel Pothin.

pas déçu et je me suis engouffrée dans ce créneau, obtenant en 2015 une certification en communication destinée à l'acteur pour lui permettre d'être mieux dans sa peau, en harmonie avec ses choix, etc."

PERMETTRE AUX RÊVES D'ENTRER DANS LA RÉALITÉ

Le fruit d'une longue formation qui a boosté la comédienne et ses acquis, lui permettant de nourrir sa propre créativité comme celle de ses partenaires. Une sorte de tremplin sur lequel, il y a deux ans, Rachel a choisi de rebondir encore pour aller plus loin, en partant près d'une année à Toulouse pour décrocher un diplôme d'État de professeur de théâtre, lui permettant d'enseigner au Conservatoire. "J'y ai consacré tout le temps nécessaire, en immersion entre 'la ville rose' et Marseille où j'ai profité de tout ce que peut offrir artistiquement ce nouveau territoire."

En revenant, l'an dernier, au pays, sans pouvoir entamer ce professorat, le contexte de la pandémie ayant décalé tous les projets auxquels elle se destinait, Rachel a rencontré Sylvie Bruno, pro de l'insertion à La Réunion qui cherchait quelqu'un pour un



LA VIE PARDVAN

L'affiche du premier essai de théâtre au nom de l'insertion, à voir en septembre.

projet innovant incluant le théâtre au profit de candidats non acteurs. Le genre de défi que la comédienne et pédagogue ne pouvait pas refuser. Elle a donc choisi de s'investir dans ce chantier baptisé "Anim Lo Ker" axé, pour son premier essai, sur le thème de la violence et concernant neuf personnes dont l'enjeu pour chacune est de devenir l'acteur ou l'actrice de sa propre vie.

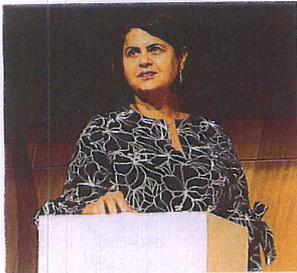
"Une invitation à aller de l'avant, en permettant aux rêves d'entrer dans le réel, lorsque tout semble perdu, terni par des vécus compliqués." L'idée pour Rachel Pothin étant de trouver comment partager la passion de toute une vie pour l'art de la dramaturgie et de la comédie avec des personnes ignorant quasiment tout de la pratique théâtrale ? Et du coup, en s'impliquant dans le monde social, pour transmettre et insuffler savoir-faire et créa-

tivité, avec l'idée d'ouvrir de nouveaux horizons à ceux qui, pour exister au quotidien, se cherchent d'autres raisons, d'autres chemins. "La pratique artistique devient ainsi source de savoirs (être et faire) pour donner du corps et du sens aux absurdités et autres douleurs de l'existence" explique Rachel Pothin, qui s'ingénie désormais, avec cette même passion qui la pousse à toujours jouer, à proposer à autrui "des espaces d'exploration susceptibles de conduire à des transformations individuelles et collectives..."

Pas sûre que l'art puisse changer le monde, mais prête à parier, par expérience, qu'il peut considérablement élargir les champs de vision que nous en avons. Et, en l'occurrence, de bon cœur "ma chance par les temps qui courent", estime cette professionnelle de la scène qui, depuis deux ans,

dirige en parallèle par dessus le marché (et même le "Grand" marché !) un laboratoire pour adultes amateurs au Centre dramatique national de l'Océan Indien, "c'est d'être du matin au soir et tous les jours sur un plateau de théâtre ! Avec des apprentis comédiens que j'accompagne, qui cheminent et qui m'émeuvent parce que ce qu'ils donnent est puisé tout au fond d'eux-mêmes, chacun." Et Rachel d'ajouter que le secret du théâtre "c'est d'être un art collectif qui se construit avec ce que révèle chacun mais ensemble. Sans quoi, le théâtre n'existe pas." On a hâte de voir, quand le moment viendra, son adaptation du "Dictionnaire des mots parfaits" qui sortira bientôt de ce labo. Mais, avant, nous aurons l'occasion d'apprécier "La Vie Pardvan". À suivre.

MARINE DUSIGNE



Sylvie Bruno, ici en 2019 au ministère des Outre-mer, exposant ses actions dans le cadre des objectifs de développement durable défendus par l'ONU.

NOT SO EASY...

On ne devient pas comédien du jour au lendemain. Pas simple de passer de la vie quotidienne à la scène du théâtre (il faut 6 ans d'études pour former un acteur pro), un parcours qui exige un long et rigoureux apprentissage du corps et de l'espace, de la parole et du geste, de la mémoire et de la répétition. Apprentissage d'autant plus difficile pour des personnes étrangères à toute pratique artistique, pour des individus qui doivent abandonner habitudes et idées toutes faites quand ils choisissent d'explorer une pratique inconnue et exigeante. Après six mois d'initiation, de découvertes et d'exercices souvent déstabilisants, les pionniers participants à l'aventure de "La Vie Pardvan" vont pouvoir présenter prochainement un lever de rideau devant la filière pro sur le travail collectif qu'ils commencent tout juste à maîtriser. Le baptême du feu, la découverte du public, un moment important dans le processus d'engagement qu'ils ont entamé pour se réapproprier leur propre vie.

RETOUR AUX SOURCES

Pour Rachel Pothin, être une artiste enseignante, ou artiste chercheur, c'est vraiment l'endroit où elle pose ses engagements. "Ça ne m'empêche pas de jouer, bien au contraire, l'art de l'acteur reste pour moi une préoccupation essentielle. J'ai d'ailleurs tourné cette année dans un court-métrage de fiction et je joue également dans la série OPI Réunion. Mais, côté théâtre, en ce moment, je suis plus présente dans les travées pour diriger les travaux des autres. Pas une fin en soi, pour l'instant, mais de quoi nourrir en tout cas mes pratiques en revenant à la base : là où la fiction tisse sa toile avec la dure réalité lorsque s'impose la nécessité de tout réinitialiser : le désir d'apprendre, la curiosité. Enseigner au lycée ou dans un groupe assoiffé de théâtre c'est un travail d'accompagnement beaucoup plus vaste. Sur le champ de l'humain pour commencer. Et sur la quête de soi, et dans le regard que l'on pose sur le monde qui nous entoure. Les textes ? Je les invente avec mes élèves, pour construire un réel chemin pédagogique au bout duquel est né cet objet artistique singulier : La Vie Pardvan."

ACI ET CIE

Un sigle qui, ici, donc, signifie atelier chantier d'insertion, à ne pas confondre avec la structure portant le même logo, Art Catalogue Index et qui dans le monde répertorie les catalogues d'exposition (dont il était question dans les pages livres du Jir dimanche dernier), pas plus que l'Art Institute du Canada, même si, coïncidence opportune, le chantier en question qu'anime Rachel Pothin à La Réunion cible lui aussi comme ces autres ACI l'art, pas comme simple esthétique, mais pour optimiser l'insertion.

ANIM LO KER ?

L'une de ces structures sociales de l'apprentissage appelées ACI et que crée à La Réunion Sylvie Bruno (directrice de Ti Tang récup et du Chantier école océan Indien) sachant que cet atelier chantier-ci, concernant le théâtre, est une première pour notre petite France de l'Océan Indien et seulement la troisième du nom au plan national où seules la Corse et une autre région métropolitaine ont déjà fait appel à l'art au nom de l'insertion en chantier. Un beau défi que soutiennent de concert l'État, les assemblées et la ville de Saint-Paul ainsi que le Village Corail qui accueille l'atelier.